

200 ans d'odyssée monastique : du rêve à la prophétie...

**« Cela nous fait du bien d'accueillir
le rêve de nos pères
pour pouvoir prophétiser aujourd'hui
et retrouver ce qui un jour
a enflammé notre cœur.
Rêve et prophétie ensemble.
Mémoire de la façon
dont ont rêvé nos anciens,
nos pères et mères
et courage pour poursuivre,
prophétiquement, ce rêve. »**

Pape François

UN PEU D'HISTOIRE...

L'évènement de Cîteaux (1098) se situe dans le grand mouvement de rénovation monastique du XI^{ème} siècle. Un groupe de moines bénédictins de Molesme, (l'abbé Robert, son prieur Albéric ainsi que son secrétaire Etienne et 21 frères) quittent leur abbaye pour le lieu-dit « Cîteaux » afin d'y fonder un « nouveau monastère » dans une fidélité renouvelée à la Règle de saint Benoît et un esprit résolument cénobitique. (Communauté de frères, vivant dans la solitude sous une Règle et un abbé.)

L'odyssée monastique des Trappistes - autre nom des Cisterciens, hérité d'une réforme de l'abbé de Rancé au XVII^{ème} siècle - fuyant la révolution française et les armées de Napoléon, conduit nos frères et sœurs jusqu'en Russie sous la direction énergique de dom Augustin de Lestrange. Plus de 250 personnes, adultes et enfants, vont parcourir des milliers de kilomètres entre 1798 et 1803. Durant cet exil, une devise unifie les cœurs et sert à tous de boussole : « La Sainte Volonté de Dieu. »

De cette aventure humaine et profondément spirituelle nous sommes les héritières, « héritières de nos anciens qui ont eu le courage de rêver. Comme eux, aujourd'hui, nous voulons nous aussi chanter : Dieu ne trompe pas, l'espérance en lui ne déçoit pas. » (Cf. Une homélie du pape François, 2 février 2017 journée de la vie consacrée.)

I. De Vaise à Maubec : une germination semée d'embûches

A) Exil et pérégrinations à travers l'Europe

L'histoire de notre fondation est liée à celle de la Révolution française. Le 13 février 1790, l'Assemblée constituante suspend les vœux monastiques. En avril, dom Augustin, maître des novices à la Trappe de Soligny, obtient l'autorisation de son père immédiat, l'abbé de Clairvaux, dom Rocoux, de partir pour la Suisse - canton de Fribourg - avec 24 compagnons. Il reçoit également les encouragements de dom François Trouvé, le général de l'Ordre. La Valsainte, ancienne chartreuse où le groupe s'installe le 1^{er} juin 1791, devient rapidement le lieu de résistance à la Révolution et de fidélité à la vie monastique.



Dom Augustin

En 1794, de simple refuge à l'origine, La Valsainte est érigée en abbaye et dom Augustin élu abbé. En réformateur, il dote sa communauté « d'Instructions » et « Règlements » propres, -une interprétation très stricte de la Règle de saint Benoît où l'insistance sur la charité sous-tend une vie ascétique de grande austérité – et la Valsainte devient « un pôle de ferveur, un réservoir de vocations pour des fondations, des tentatives multiples et lointaines. » Une abbaye féminine complète cette implantation, au canton du Valais, à Sembrancher sous le patronage de « la Sainte Volonté de Dieu », selon la devise chère à dom Augustin.

En 1798, les moines et moniales doivent quitter la Suisse, fuyant devant les armées et alliés du Directoire. Leur long périple les conduira jusqu'en Russie et ils ne pourront réinvestir les lieux qu'à partir de 1803. Il faudra attendre la défaite finale de l'Empire et l'abdication de Napoléon en 1814 pour que les trappistes puissent entreprendre la restauration monastique sur le territoire français. Les fondations et reconstructions se multiplient entre 1814 et 1824 et notre pays se couvre à nouveau de « blanches abbayes cisterciennes. ».



La Valsainte

B) Retour en France et refondations

Les futures fondatrices de Vaise, arrivent en Normandie, à Frénouville, le 16 octobre 1816. Le tout petit monastère qui ne compte pas plus de 13 moniales est baptisé « Notre Dame de Toute Consolation. » La pauvreté des débuts ne tarde pas à devenir misère et dom Augustin songe à Lyon, ville natale de la prieure, mère Marie du Saint Esprit, ancienne supérieure de l'abbaye de la Riedra en Suisse. Elle « partit fonder un nouveau monastère à Lyon, pouvons-nous lire dans le registre de la communauté, elle y arriva avec 11 de ses sœurs le **13 mai 1817**, et fut reçue de tous les habitants avec les marques du plus profond respect et de la plus affectueuse cordialité. » Ce couvent sera également érigé sous le patronage de « Notre Dame de Consolation » dans une « ville hospitalière et naturellement religieuse... nous ne pûmes d'abord nous établir qu'à loyer dans une maison située à Cuire, proche de la Croix-Rousse, faubourg de Lyon. »

Les premières installations ne suffisant pas à faire face à l'afflux des vocations, une bâtisse plus vaste est acquise à Vaise, également dans la banlieue de Lyon, sous le viaduc qui surplombe le quartier de Gorge-de-loup. Les travaux

d'aménagement achevés, le transfert peut être réalisé dans cette dernière maison lyonnaise : « grâce aux secours que nous envoya la Divine Providence, le Père Augustin, notre Directeur, fit l'acquisition du présent monastère et nous y installa le 18 mai 1820. » (Le montant de l'achat s'élevait à 70 000 francs. Le père Augustin Pignard, aumônier de la communauté, ayant terminé la vente de Riedra avait prudemment gardé 30 000 francs, les religieuses empruntèrent 25 000 francs et au moins 16 000 francs de dons faits par les habitants de Lyon ainsi que des dots de familles aisées complétèrent la somme.)



Vaise

Mère Marie alors âgée de soixante-huit ans, marquée par les séquelles des grands voyages et devenant aveugle, demande à être relevée de sa fonction en 1823.

A partir de 1825, la supérieure est Catherine Olivier, moniale de « Notre Dame des Gardes. » Elle est choisie par dom Augustin alors qu'elle n'a que 28 ans et se présente à Vaise sans lettre d'introduction de la part du père abbé. L'aumônier l'éconduit. Elle accepte courageusement l'affront puis la difficulté se résout et elle entre en charge 15 jours après. (Cette sœur, née à Celles dans l'Aude, entrée à 25 ans dans la vie trap-piste le 31 mai 1821, avait fait profession l'année suivante.) Elle signe pour la première fois le registre des professions à Vaise le 18 août 1825, sous le nom de sœur Victime du Cœur de Jésus et restera en charge jusqu'à sa mort, à Maubec en 1839. Afin de se procurer un revenu, les religieuses achètent des métiers à tisser la soie. Aidées par des orphelines de la Croix Rousse, quinze à vingt sœurs collaborent à l'atelier pour un revenu annuel de 1500 francs. Pour compléter ce pécule, elles effectuent beaucoup de travaux à domicile.

C) Décès de dom Augustin et transfert à Maubec

C'est à « Notre Dame de Consolation », que dom Augustin de Lestrangue rend son dernier soupir alors qu'il rentre de deux années passées à Rome où il avait été appelé pour se justifier des accusations portées contre lui.

Le 16 juillet 1827, en la fête de saint Etienne, le législateur de Cîteaux, à l'heure où les moniales chantent le *Te Deum* des vigiles, l'abbé de la Trappe meurt des suites d'une mauvaise chute qui le blessa à la tête, laissant la communauté orpheline. (Sa pierre tombale est transportée à la Trappe de Soligny en 1973. Ses restes reposent à côté de ceux de l'abbé de Rancé et son cœur embaumé, précieuse relique, se trouve actuellement dans le cimetière de « Notre Dame de Bon secours » à Blauvac.)

Après le décès de dom Augustin, dom Antoine, abbé de Melleray est chargé par le pape Léon XII d'effectuer un compte-rendu de l'état des monastères trappistes français. Il parle en ces termes de l'abbaye lyonnaise: « Les sœurs



Vaise

m'attendent Faubourg Vaise, dans la partie appelée Gorge-de-Loup... J'ai adouci provisoirement la règle, les morts trop multipliées, la faiblesse de poitrine de la plupart des sœurs m'y ont déterminé. J'ai été du reste très satisfait de cette maison : elle est régulière et très exacte ; il y a près de 86 religieuses (8 ans après l'arrivée à Vaise et malgré les décès !). Cette communauté est une de celles qui m'a donné le plus de consolation : la supérieure est une femme pieuse et sage qui conduit très bien sa communauté. »

Les bâtiments de Vaise devenant trop exigus pour accueillir les vocations qui se présentent, une décision s'impose : soit agrandir, soit partir. Plusieurs raisons peuvent éclairer le choix fait en faveur de la seconde option.



Vaise

Certains soulignent que les sœurs eurent à souffrir de la révolte de canuts en 1831, au point de chercher un refuge loin de la cité, ce qui paraît peu probable. Monsieur Delpal, historien, se fait l'écho d'une explication pertinente : « En août 1834, dix jours avant que ne soit prise la décision de transfert de Lyon à Maubec, le titre abbatial est rétabli à Aiguebelle. Dom Etienne, abbé, peut assurer auprès d'une maison de moniales, proches, les fonctions de père immédiat, dans la tradition cistercienne. » N'oublions pas le vide laissé par le décès de dom Augustin, leur « directeur » qui les avait accompagnées et soutenues durant toute la période d'exil et la confiance accordée par les sœurs à dom Etienne Malmy. Depuis Orcha en Russie et la Valsainte, le restaurateur d'Aiguebelle avait souvent été chargé par dom Augustin de la communauté féminine. Méfiantes vis-à-vis de l'Ordre parce qu'elles sentent l'héritage lestrangien menacé, elles se tournent vers la sécurité que leur offre ce religieux.

Une maison et un domaine foncier de 104 ha sont achetés à Maubec, dans le voisinage de Montélimar au prix fort de 145 000 francs. Il faut emprunter la majeure partie des fonds, dans l'attente du relais qui devrait être pris par le fruit de la vente de Vaise, imminente dit-on en 1834. Cet emprunt pèsera très lourdement sur les finances et la vie de la communauté comme nous le verrons ultérieurement.

Le transfert des quelques 80 moniales qui se trouvent à Lyon semble s'être fait par groupe. Le premier conduit par mère Pacifique (Lucie de Spandl), cellérier, arrive le 24 août 1834. Les religieuses emportent le cheptel et le mobilier. Il ne reste à Vaise, dans l'attente de la vente de la maison, qu'une converse ouvrière en soie, une religieuse du tiers-ordre et une orpheline de 4 ans.

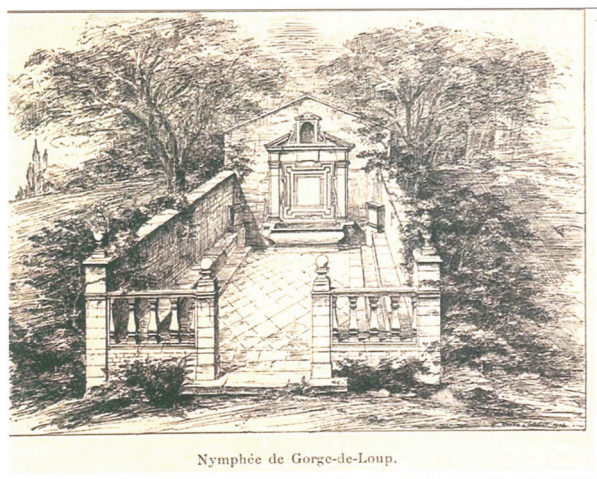


Vaise

D) Retour à Lyon et séparation des deux communautés

Les habitants, familiers du monastère se sentent frustrés et protestent près de l'administrateur apostolique de l'archevêché de Lyon. (Même si le décret « *Kalendis octobris* » qui place moines et moniales sous l'autorité de l'évêque ne paraîtra que le 3 octobre 1834, dans les faits, ce dernier a un pouvoir reconnu par Rome.) Les Lyonnais tiennent à leur communauté de moniales qu'ils ont comblée de leurs largesses. L'archevêque empêche donc toute transaction et exige qu'une communauté de trappistines soit reconstituée sur place.

Poussée par les événements, mère Victime prend alors la décision de refonder à Vaise. En 1837, elle confie à mère Pacifique de mener à bien cette tâche difficile. Cette dernière part seulement accompagnée d'une sœur converse. A la fin de l'année, mère Victime envoie en renfort six converses et enfin en 1838, partent quatre religieuses de chœur. Elles reçoivent un aumônier d'Aiguebelle, père Arsène et mère Victime nomme mère Pacifique prieure. La communauté renaissante accueillera également une religieuse et six converses de Mondaye, communauté qui avait vu le jour sous la Révolution et qui vient d'être dispersée. La même année, l'évêque de Lyon, obtiendra que les communautés de Maubec et de Vaise soient indépendantes. N'oublions pas que depuis 1834, les trappistines ne sont plus exemptes de la juridiction des évêques. Tout en faisant partie de la Congrégation, et bien que la « *cura spiritualis* » soit attribuée aux moines de l'Ordre, elles sont soumises à l'Ordinaire du lieu qui a pratiquement tout pouvoir sur leur monastère. Une double surveillance en somme !



archives départementales

Une période difficile s'ouvre pour Maubec et Vaise. Les deux maisons sont accablées de dettes et la situation se complique par des oppositions de personnes. Dom Joseph Marie Hercelin, vicaire général, abbé de la grande Trappe, vient effectuer la visite régulière à Maubec et y vérifier la

mise en œuvre des nouvelles Constitutions. Fidèles à l'esprit de dom Augustin, les sœurs le préviennent « qu'on les jetterait au feu... » « L'étendard de la révolte est brandi par la supérieure appuyée par ses sœurs, écrit Bernard Delpal, au point que l'archevêque de Lyon, craignant une contamination de cette désobéissance, lui interdit formellement de venir à Vaise, dont elle est pourtant ancienne supérieure. » Notons au passage que cette dernière avait la ferme intention de récupérer les dots des religieuses parties de Vaise...

E) Reprise de la vie à Vaise II, essaimages et fermeture



Vaise

La vie continue cependant à Lyon. Les sœurs ouvrent un pensionnat accueillant des orphelines et des enfants de classe moyenne. Il perdurera jusqu'en 1879. Les métiers à tisser, démolis durant la révolte des « Voraces », ont été remplacés par des métiers à broder, les religieuses vivent de leur jardin potager et de la confection de linge liturgique pour les paroisses du diocèse.

En 1852, « un essaimage » de huit sœurs est réalisé à Espira de l'Agly. Elles fondent le monastère de « Notre Dame des Anges » dans les Pyrénées orientales. Les religieuses expulsées violemment en 1905 se réfugient à Herrea en Espagne. A leur retour en France en 1922, elles occupent un monastère laissé libre par les frères de Port-du Salut à Echourgnac en Dordogne.

A Vaise, en 1854, de gros travaux sont réalisés et l'année suivante, la communauté compte encore 102 religieuses, toujours sous la direction de mère Pacifique.

1875, une date importante pour l'avenir de la filiation : sous la conduite de Thérèse Astoin, oblate de Vaise, dix religieuses essaient encore pour fonder une Trappe sur la colline de San Vito près de Turin transférée en 1898 à Grottaferata. C'est là qu'entrera sœur Maria Gabriella Sagheddu, proclamée bienheureuse par Jean Paul II, le 25 janvier 1983. Thérèse Astoin avait écrit un jour, parlant de la très pauvre communauté de San Vito : « Cette maison sera mère de beaucoup d'autres. » Une parole prophétique au vu des nombreuses fondations de Vitorchiano, troisième lieu d'implantation de nos sœurs en Italie depuis 1957.

La loi du 3 juillet 1901 sur les associations met les congrégations religieuses en dehors du droit commun. Le statut d'association leur est refusé et il leur faut une autorisation spéciale pour exister. En 1905, une partie de la communauté de Vaise part pour l'Acadie au Canada où un groupe de moines de Bonne-Combe les a précédées. Ils fondent respectivement à Rogersville les communautés de « Notre Dame du Calvaire » et « Notre Dame de l'Assomption ». Le monastère de Vaise est définitivement fermé, vendu à un distillateur qui le transforme entièrement. Quelques sœurs restent à Lyon, deux d'entre elles seront accueillies à Chambarand lorsque le monastère sera repris par des fondatrices de Maubec, en 1931.



Vaise

II. De Maubec à Blauvac : un pauvre grain choisi pour donner la vie

1. la rude traversée du 19^{ème} siècle

A) Des démêlés avec l'Ordre



Maubec

A propos de l'histoire de Vaise, nous avons déjà largement évoqué les obstacles rencontrés lors de la fondation du monastère de Maubec désormais sous le patronage de « Notre Dame de Bon Secours. » Même si Dom Etienne est un père immédiat accommodant et affectueux, les premières années à Maubec sont marquées par des démêlés avec l'Ordre.

Depuis la visite de dom Antoine à Vaise, les trappistines ont été contraintes d'accepter un nouveau règlement, mitigé par rapport à celui de la Valsainte jugé trop austère, ce qui met à mal leur fidélité absolue à l'héritage de dom Augustin de Lestrang. La venue en 1837 de dom Joseph Marie Hercelin n'a pas apaisé les esprits, bien au contraire. La communauté est entrée en résistance face à des hommes qui prenaient toutes les décisions à leur place, sans les consulter. « Les relations entre les trappistines et le Chapitre Général, le père immédiat, dom Orsine, qui a succédé à dom Etienne, le nouvel évêque de Valence, Mgr Pierre Châtresse, se tendent au point que la communauté est exclue de la Congrégation par le Chapitre Général de 1839, et que défense est faite aux autres maisons

d'entretenir le moindre contact avec Maubec. » Une épidémie qui décime la communauté emporte le 16 août 1839, la R.M. Victime de Jésus à l'âge de 41 ans. Ce départ conduit la communauté au bord du découragement. Mais personne ne cache que sa disparition facilite la réconciliation avec le Chapitre Général dès 1840.

B) La construction du monastère

Le 28 juin 1841, l'élection de mère Marie-Clémence Collin âgée de 37 ans redonne espoir à la communauté qu'elle gouvernera durant vingt-sept ans (juin 1841-13 août 1868.) Elle est considérée comme la véritable fondatrice de Maubec puisque c'est elle qui fait construire le monastère, crée l'orphelinat et fonde Blagnac. Ses sœurs et elle-même devront braver à plusieurs reprises l'opposition de l'évêque de Valence. De fait, la supérieure à cette époque n'est pas élue à vie, comme chez les moines, mais seulement pour trois ans ce qui favorise les ingérences extérieures. Lorsqu'en août 1871, elle obtient encore 22 voix sur 29, elle refuse son dixième priorat à cause notamment de ses différents avec Mgr François-Nicolas Guellette qui veut imposer mère François d'Assise Colomb. Elle choisit de quitter Maubec pour Espira d'Agly où elle meurt le 2 février 1874. Son cœur est toujours conservé à l'abbaye de « Notre Dame de Bonne-Espérance » à Echourgnac, anciennement communauté d'Agly.

Malgré l'extrême pauvreté, un travail très dur et une maison totalement inadaptée aux besoins de la communauté, les vocations abondent. (Monsieur Delpal note qu'en trente ans -1830-1860-, dans les deux communautés confondues, Vaise et Maubec, les effectifs des professes ont été multipliés par onze ! De plus cet afflux numérique se combine avec la jeunesse des recrues) Il est grand temps de songer à bâtir un véritable monas-



Maubec

tère avec son église et ses lieux réguliers et la première pierre est posée le 28 mai 1842. - Cette première pierre aura un destin remarquable puisqu'elle se trouve actuellement enchâssée dans le mur de façade de l'église de Blauvac, (2006) près de celle de notre première construction (1991) Le 26 mai 1846, la bénédiction de l'église de Maubec peut enfin avoir lieu.

C) La création d'un orphelinat, une « utopie »

Les annales du prieuré de Maubec signalent, dès 1847, l'ouverture d'un orphelinat sous le vocable de saint Joseph. Jusqu'à la Grande Guerre, l'institution a accueilli plusieurs centaines de jeunes filles. A leur intention est ouverte aussi une école primaire. A la même période, le petit élevage de vers à soie est complété par une fabrique industrielle con-



Maubec

çue pour « l'ouvraison de la soie. » L'orphelinat, l'école et la fabrique sont interdépendants. Les orphelines sont élevées, prises en charge et employées (de 4-5 ans à 21 ans). L'originalité ici tient au fait que tout est conçu, construit et géré par une communauté de religieuses cloîtrées. Autour des sœurs gravite tout un monde de fillettes pensionnaires, de sœurs données et d'oblates, mais aussi d'ouvrières venues de Montélimar, directrices et maîtresses ainsi que des hommes, appelés « domestiques » pour exploiter le domaine foncier. Encore une fois, l'hostilité des supérieurs est manifeste car ils tiennent à une soumission absolue à la clôture, difficile à concilier avec la présence de séculiers. Mère Clémence tient bon, persuadée qu'elle répond à une urgence sociale.

Bernard Delpal parle ici « d'utopie religieuse. » qui s'enracine dans trois compétences dont les Trappistines font preuve. Religieuses, elles sont aptes à former de bonnes chrétiennes, la vie communautaire qu'elles partagent fournit à leurs yeux le meilleur substitut à la famille défailante et enfin elles sont en capacité de transmettre une solide formation par le travail qu'elles connaissent de l'intérieur. Il s'agit de créer une « microsociété plus parfaite que la société environnante, dont le moteur profond est la *caritas* » où les enfants sans défense sont protégés des dangers qui les guettent et armés pour se garder du mal.

D) *Pauvres avec le Christ pauvre*

Comme les moines, les moniales sont soumises au travail dans l'esprit de la Règle de saint Benoît. A Maubec, les activités ne manquent pas. Nous avons déjà parlé de l'orphelinat et du « moulinage de la soie » à quoi il faut ajouter le travail de la terre, certainement de la vigne, et l'entretien d'une grande maison. A cette époque le caractère pénitentiel du travail est mis en valeur mais cette vision évolue et la dimension lucrative des activités commence à être prise en compte. Une dimension d'autant plus urgente que la dette contractée pour l'achat de la propriété n'a pas pu être compensée par la vente de Vaise. Elle pèse lourdement sur la communauté qui vit dans une extrême pauvreté, proche du dénuement, ce qui a cependant l'avantage de renforcer l'unité du groupe et ne diminue en rien l'ardeur des sœurs à persévérer dans leur « saint état. » En témoignent les « Vies » de mère Madeleine (Noémie Garnier) ou encore de mère Bernard (Marie de Longevialle) écrites à une époque proche de la fondation et dont l'amour du Christ et le désir de le rejoindre l'emportent sur une spiritualité de réparation.



Maubec



Maubec

Cette gêne permanente entraîne cependant les supérieures dans une sorte de spirale infernale : les emprunts se succèdent, les sœurs quémangent des dons et vivent en grande partie sur les dots ce qui contrevient aux usages de l'époque. De plus elles refusent de limiter le recrutement craignant de s'opposer à la volonté de Dieu sur les âmes. A titre d'exemple, le 14 septembre 1863, L'évêque de Valence, Mgr Lyonnet, en visite canonique, recense au monastère cent quarante et une personnes (dont 18 novices, 7 données, 74 professes converses) sans compter les pensionnaires de l'orphelinat qui sont autant de bouches à nourrir !

Sans entrer dans tous les méandres de ce qui entraînera des incompréhensions récurrentes entre le Chapitre Général et la communauté, notons qu'en 1856, lorsque l'évêque demande l'érection du prieuré de Maubec en Abbaye, il se voit opposer un refus, bien que la fondation ait vingt-deux ans d'existence. Les sœurs sont reconnues dignes d'éloge sur le plan spirituel, mais il n'en va pas de même pour le temporel et ce, bien que les comptes soient tenus depuis 1843 et dûment surveillés par des instances extérieures à la communauté !

E) Le père Jean-Baptiste Chautard, un homme providentiel

Il faut attendre l'intervention du cellérier d'Aiguebelle, le père Jean-Baptiste Chautard à partir de 1882 pour que de grands changements apparaissent dans les rapports de la communauté au monde, à l'économie, aux banques et même aux autorités religieuses dans la mesure où la situation financière va progressivement s'assainir et permettre de maintenir l'orphelinat. Non seulement le père Jean-Baptiste introduit la comptabilité analytique qui permet de repérer les postes déficitaires mais il foisonne d'idées rentables : fabrication d'engrais, nougaterie, boisson fortifiante le

« Quina » à base de vin, et aussi la « Banyne » farine de bananes pour petits déjeuners ! L'affection de dom Chautard pour les sœurs s'exprimera de façon éclatante le jour de sa bénédiction abbatiale comme supérieur de Chambarand... qui aura lieu à Maubec, le 1^{er} juillet 1887. La dette, elle, ne sera totalement épongée qu'à la veille de la guerre de 1939 !

F) Donner la vie

Il est temps maintenant de parler des fondations de Maubec dont la pauvreté ne décourage en rien les vocations. Pour désengorger la maison-mère déjà surpeuplée six ans après la construction du monastère, en 1852, l'achat du Château de Blagnac près de Toulouse— en réalité un manoir ruiné, ouvert à tous les vents et un parc en friche - est réalisé par mère Clémence pour la somme de 60 000 francs. Voilà quelques extraits des annales concernant le départ des fondatrices : « Bientôt, une charrette remplie des objets les plus indispensables et de quelques provisions se mit en route escortée du régisseur, de Mère Bénigne et de trois sœurs converses, les sœurs Salomé, Françoise et Perpétue, qui firent à pieds en dix jours, les 70 lieux (environ 280 km) qui séparent Maubec de la capitale languedocienne, enfin le convoi arriva le 9 mars à 9 heures du soir. » Nous sommes le 15 février 1852 et la supérieure de l'hôpital Saint Jacques à Toulouse fournit à la petite troupe paillasses et couvertures.

En mars, Aiguebelle dote le petit essaim d'un aumônier et d'un frère convers, d'autres sœurs suivront. Le 25 août 1853, une jeune femme allemande se présente, elle deviendra mère Hidegarde (Sheiber). Elue à la tête de la com-



Maubec

munauté le 18 juin 1855, elle restera 36 ans en charge. En 1939, l'aéroport de Blagnac en construction promet des nuisances sonores, cette perspective fait fuir les moniales. L'abbaye de Blagnac, transférée en Gironde, donne naissance à l'Abbaye « Sainte-Marie » du Rivet.

Et voilà les sœurs à nouveau lancées sur les chemins ! « Elles étaient douze à quitter Maubec au soir du 2 novembre 1875, la R. M. Marie du Sacré-Cœur, cinq choristes, six converses. » Leurs pas les conduisent vers l'antique abbaye cistercienne de Bonneval, près d'Espalion dans l'Aveyron. Le dénuement est là aussi total. Mais dom Gabriel, abbé d'Aiguebelle leur donne un aumônier de grande valeur, le père Emmanuel Bernex, futur abbé de Bonne-combe. « Il fit tant et si bien que peu d'années plus tard, un vaste monastère et une magnifique église s'élevaient dignes à tous égards du glorieux passé de Bonneval » pouvons-nous lire dans les annales. Ajoutons à cela que peu de temps après



Bonneval

son arrivée dans le Rouergue, mère Marie du Sacré Cœur démissionne comme prieure de Maubec pour se consacrer entièrement à la nouvelle fondation. En 1902, les lois anti-cléricales pousseront la communauté à chercher un « refuge » et c'est ainsi que « Notre Dame de Bonneval » fondera « Notre Dame du Bon-conseil » au Québec. (Dans les années 1990, les sœurs se transfèrent à Saint-Benoît-Labre en Beauce.)

A signaler également deux fondations éphémères qui témoignent de la grande vitalité de la communauté de Maubec. L'abbaye de « La Nouvelle » au diocèse de Nîmes dans le Gard (1879 – 1886) et l'abbaye de « Saint Vinebault, au diocèse de Troyes (1894 – 1897).

2. Un siècle de grands bouleversements

A) *Inquiétudes partagées*

Le XX^{ème} siècle fait planer de lourdes menaces sur la vie religieuse en France. La loi de 1790 à l'origine de l'Odyssée monastique, supprimant les congrégations, n'a jamais été abrogée même si la juridiction en place se double d'une jurisprudence conciliante. Ainsi, les religieuses de Maubec bénéficient depuis 1857 d'une « reconnaissance légale » grâce à l'accueil et la scolarisation des orphelins. Mais la loi du 3 juillet 1901 « Loi sur les contrats d'associations » vient bouleverser les choses comme nous l'avons signalé à propos de la fermeture de Vaise.



Maubec

Désormais, les monastères doivent demander une autorisation à l'Etat pour se maintenir sur le territoire sous peine d'être expulsés. Malgré les tractations entre dom Chautard et Clémenceau et la sympathie qui circule entre les deux hommes, il ne se passe pas une année sans qu'une communauté n'achète un refuge ou ne se ménage un abri à l'étranger. Les communautés d'Aiguebelle et de Maubec qui bénéficient pourtant de la protection du Président Loubet, ancien maire de Montélimar, ne font pas exception à la règle. Aiguebelle achète une ancienne Chartreuse près de Turin pour la somme de 110 000 francs. « L'Eremo » sera revendue en 1912 sans avoir servi. La même année, mère Bernard alors prieure de Maubec, se rend en Angleterre en compagnie de dom Jean-Baptiste Ollitrault de Kery-

vallan, futur abbé général et fait l'acquisition de la propriété de « Mathon Court » en Angleterre, revendue elle aussi en 1920. Cette période d'insécurité qui aura largement troublé les esprits, aura eu le mérite « d'envoyer des religieux et religieuses évangéliser les pays lointains, les pays neufs » comme le constate dom Chautard... (Un détail amusant, Père Eric Antoine, actuel abbé d'Aiguebelle est l'arrière petit neveu de mère Bernard!)

B) Une vie laborieuse marquée par des ruptures



Maubec

A l'aube du XX^{ème} siècle, en 1909, initiées par les religieuses norbertines de Bonlieu, les sœurs de Maubec commencent la fabrication des hosties. Une histoire qui se poursuit depuis plus de cent ans maintenant et qui vaut aux sœurs de l'abbaye « Notre Dame de Bon Secours », héritières d'un long savoir-faire, d'être les premières productrices de France.

Depuis 1927, Maubec a reçu par décision du Chapitre Général le rang d'Abbaye. Peu de temps après, en avril 1931, l'abbesse, la R.M. Marie Bonheur qui a succédé à mère Bernard s'installe à Chambarand avec sœur Irénée. Ainsi débute l'ultime fondation de la communauté qui dépasse à cette époque une centaine de membres.

Cette maison abandonnée par les moines de Sept-Fons en 1903, à cause des lois anticléricales et à laquelle tenait dom Chautard, va retrouver le chemin de la vie monastique grâce à la fusion de sœurs provenant de plusieurs communautés. Les moniales de Maubec, 18 en tout, seront rejointes au printemps 1932 par l'ancienne communauté de Mâcon, émigrée au Brésil. La nouvelle fondation sera érigée en Abbaye sous le vocable de « Notre Dame du Sacré-

Cœur », en mémoire de cette dernière. Mère Marie-Bonheur finira ses jours à Ubexy où elle mourra le 2 juin 1955 à l'âge de 75 ans.

L'abbatiate de R.M. Alexandrine de Chevron-Villette à Maubec est marqué par une double difficulté. Le départ de sœurs actives dont la communauté aura du mal à se remettre et la même année, la fermeture définitive de l'orphelinat. Le recrutement se faisant de plus en plus difficile, la décision est prise à la demande du Chapitre Général. L'expérience aura duré plus de soixante-dix ans en comptant quelques brèves interruptions. « La fabrique » victime de la crise de la soie et perdant une main d'œuvre efficace, connaît bientôt le même sort, mettant encore une fois l'économie du monastère dans une situation délicate. En 1934, la maison « saint Joseph », rebaptisée « l'Ermitage », est mise hors clôture. Après avoir servi un temps pour des retraites pour « dames et jeunes filles », elle deviendra lieu d'asile pour différentes communautés durant la seconde guerre mondiale...

Les derniers jours de cette guerre ont fortement impressionné les esprits et les murs des bâtiments qui resteront longtemps criblés d'éclats d'obus. Maubec est à proximité des grandes routes par lesquelles les alliés poursuivent les Allemands en déroute. Il faut imaginer les sœurs mangeant à tour de rôle dans le réfectoire pour faire de la place aux religieuses de la Providence de Peltre de Metz. Ces dernières ont dû quitter « L'Ermitage » trop exposé aux tirs. Elles couchent sur la paille au Chapitre tandis que la communauté a transporté ses paillasses au parloir des coules. Des Montiliens confiants dans la protection de « Notre Dame de bon Secours » et l'épaisseur des murs ont également rejoint la communauté... Face à cette situation, mère Marie Alixant, fraîchement élue abbesse renouvelle la consécration de la communauté à l'Enfant Jésus !



C) Une ouverture aux dimensions de l'Eglise et de l'Ordre



Mère Geneviève du Chaffaut

En octobre 1952, les sœurs reçoivent la possibilité de prononcer des vœux solennels. Atteinte de tuberculose, mère Marie donne sa démission en 1956 et sa prieure, mère Geneviève du Chaffaut est alors élue abbesse, elle n'a que trente-trois ans. Une provençale pétillante de vie, une femme de foi qui entraîne résolument sa communauté dans les changements que connaissent l'Eglise et l'Ordre et auxquels elle prend une part active. Il serait trop ambitieux de vouloir résumer les événements qui marquent ce temps de renouveau conduisant à la convocation du Concile Vatican II. Quelques points saillants retiendront notre attention en lien avec l'histoire de la communauté de Maubec.

Au siècle précédent, nous avons vu à quel point les moniales se trouvaient assujetties aux autorités masculines. En résultaient des incompréhensions, de nombreux conflits dont le plus marquant fut l'exclusion par l'Ordre de la communauté en 1839. Dom Gabriel Sortais, Abbé Général, encouragé par le Saint Siège, informe le Chapitre Général de 1957 qu'il désire inviter les abbesses à se réunir pour échanger sur les questions les concernant. Cette première assemblée consultative a lieu à Cîteaux en 1959 dans la salle où se déroulait le Chapitre Général des moines. Chaque abbesse doit demander à son évêque la permission de sortir de la clôture et pour cette occasion exceptionnelle, elle est autorisée à visiter quatre autres communautés.

A cette occasion, une rencontre mémorable a ainsi lieu à Maubec. Sont présentes **les R.M. de la Grâce-Dieu**, d'Ubexy, d'Echourgnac, de Bonneval, de Chambarand, d'Igny, de la Clarté-Dieu ainsi que les prieures de la Fille-Dieu



Maubec

et de Vitorchiano. Nous pouvons lire dans les annales : « Contact vraiment familial. Plusieurs abbesses nous parlèrent au Chapitre. Il y eut aussi une réunion par petits groupes à l'ouvroir qui permit une connaissance plus intime. Les Révérendes Mères visitèrent la maison avec ses divers emplois ce qui donna lieu à des échanges de vues enrichissants. » Les liens de filiation peuvent se renouer avec la maison fondatrice qui se trouve providentiellement sur la route conduisant à Cîteaux.

En octobre 1960 mère Geneviève fait une longue retraite à Vitorchiano. Elle rentre à Maubec en compagnie de sept jeunes professes qui viennent compléter leur formation en France pour deux années. A leur départ, un autre groupe leur succède. Plusieurs d'entre elles seront impliquées dans les fondations de l'abbaye italienne et même deviendront abbesses comme mère Cristiana Piccardo à Vitorchiano ou encore mère Ignazia Gatti choisie comme abbesse de Valserena. Après sa démission, elle viendra un temps assumer la charge du noviciat à Maubec.

En décembre 1966, les abbesses du sud de la France se retrouvent à Maubec pour travailler sur un questionnaire concernant « *l'aggiornamento* » conciliaire. Elles élisent mère Geneviève présidente de la région France-sud.



Maubec

Pour la première fois en juillet, en compagnie des abbesses d'Igny et des Gardes, cette dernière représente les contemplatives à une rencontre qui donnera le jour au Service des Moniales, le S.D.M. Enfin, en septembre 1971, se tient à Rome le premier Chapitre féminin en vue de la révision des Constitutions. Il faudra attendre 2014, pour que le Chapitre Général unique de la Stricte Observance fonctionne à Assise, à la plus grande joie des moniales qui ont toujours œuvré pour conserver l'Unité de l'Ordre. Que de chemin parcouru en quelques années !

Durant cette période les changements, notamment ceux liés au Concile, sont considérables et demandent beaucoup d'énergie et de souplesse. Pensons à la liturgie où le passage à la langue vernaculaire ouvre un chantier considérable et encore à « l'unification » des choristes et des converses. Cependant, la vie ordinaire suit son cours marquée par des sessions de formation, aussi bien au monastère sur l'Ecriture Sainte par exemple avec le chanoine Trinquet, qu'à l'extérieur (maîtresses des novices, chantres ou cellériers).

D) Le transfert envisagé

Mère Geneviève porte le souci de moderniser le monastère en le dotant de douches et progressivement d'un chauffage central. Le grand chantier qui s'ouvre en 1965 concerne l'église dont la dédicace aura lieu les 9 et 10 avril 1966. Deux mois avant, « la Vierge du Salve », œuvre du sculpteur Hartman y avait trouvé sa place. Vierge pèlerine, en mémoire des deux cents ans de notre fondation, depuis le mois de juin 2017, elle accueille sur le chemin de l'église les personnes qui viennent à Blauvac prier « Notre Dame de Bon Secours. »



Au fil des années, il apparaît que la taille du monastère de Maubec, la vétusté des locaux, ne sont plus adaptés à la réalité de la communauté. La ville de Montélimar gagne du terrain apportant son lot de nuisances. Ne serait-il pas le moment de céder le domaine et de songer à un transfert ? Après un audit réalisé sur les possibilités d'une vente, un vote de principe favorable est pris par la communauté le 15 juin 1973. Impossible ici de raconter tous les épisodes d'une période qui s'annonce longue et laborieuse. Durant les premières années, mère Geneviève peut s'appuyer sur dom Ignace Gillet, abbé général de l'Ordre après avoir été supérieur d'Aiguebelle. Souvent, en sa compagnie, elle visite des lieux d'accueils potentiels, sans succès.



Mère Marie Dominique Delheure

E) L'achat du « Château Bagnol »

L'année 1984 marque le 150^{ème} anniversaire du départ de Vaise pour Maubec. Cette même année, après vingt-huit années d'abbatiate, mère Geneviève donne sa démission ; elle désire passer le relais pour réaliser le transfert à une femme plus jeune. Mère Marie Dominique Delheure reçoit la bénédiction abbatiale le 20 octobre 1985 et début janvier 1986, la Providence met sur le chemin d'un ami de la communauté une propriété disponible. Face au Mont Ventoux, sur la commune du petit village de Blauvac, dans le Vaucluse, le « Château Bagnol » attend la bonne fée qui le transformera en abbaye. Ce n'est pas une baguette magique mais la crosse abbatiale qui opérera sa conversion.



Blauvac

Les difficultés pour trouver acquéreur au domaine de Maubec ne manquent pas mais un acheteur se présente, en la personne de monsieur Chaussinant et les 20 et 25 septembre 1990, l'acte de vente est signé... Il ne reste plus qu'à aménager les bâtiments de Blauvac - une maison de maître entourée de quatre petites bâtisses - en monastère et à les doter d'une église dont la première pierre est posée le 6 mai 1991 lors d'une cérémonie présidée par Mgr Raymond Bouchex, archevêque d'Avignon. Le 15 octobre, la plupart des sœurs arrivent sur place et commencent à prendre leurs marques. Il aura fallu dix-huit ans de persévérance, beaucoup de patience et aussi le dévouement de nombreux proches, religieux et séculiers, pour voir l'aboutissement de ce projet. Le petit groupe de laïcs ayant accompagné les sœurs donnera naissance à une Association qui fonctionne toujours avec bonheur : « Les Amis de l'Abbaye ».

Les 19 et 20 février 1997 sur l'initiative du récent propriétaire de Maubec, les restes des sœurs enterrées depuis la fondation sont exhumés et ramenés au « nouveau monastère » En l'absence de mère Marie Dominique en séjour au Mexique, c'est sous la houlette de mère Michèle Cointet, toute jeune abbesse de Bonneval, que quatre cent soixante-neuf religieuses prennent place dans le cimetière. Le cœur de dom Augustin de Lestrangé les accompagne ainsi que la dépouille de mère Victime du Cœur de Jésus qui avait conduit la communauté de Vaise à Maubec. Un terreau fertile, s'il en est, où pousser profond nos racines...

Après avoir œuvré avec goût et compétence à l'aménagement du domaine de Blauvac en lieu propice à la vie monastique, mère Marie Dominique remet sa charge d'abbesse en octobre 1998. Les sœurs souhaitent une supérieure issue d'une autre communauté. En sa qualité d'abbé d'Aiguebelle et de père immédiat, dom André Barbeau, propose à une moniale de l'abbaye « Notre Dame de Belval », dans le Pas de Calais, d'accepter cette responsabilité. Mère Anne-Emmanuelle Devèche, après un supérieurat « ad nutum » est élue abbesse de l'abbaye cistercienne « Notre Dame de Bon Secours », le 15 septembre 1999. Elle reçoit la bénédiction abbatiale lors d'une cérémonie présidée par l'archevêque d'Avignon, le 4 décembre suivant.



Mère Anne Emmanuelle

Une nouvelle page de notre histoire sainte est en train de s'écrire...